

Deux scènes de Pas sur la Bouche! En haut : Mireille Perrey et Jacques Grétillat. En bas : Mireille Perrey et Alice Tisset



LA PREMIÈRE OPÉRETTE FRANÇAISE FILMÉE EN PARLANT

Pas sur la Bouche!

Le 23 septembre sortira, au Gaumont-Palace, un film qui est considéré comme l'une des plus brillantes réussites de la production parlante française : Pas sur la Bouche.

On connaît l'opérette d'André Barde et de Maurice Yvain qui, ayant eu des milliers de représentations dans le monde, en est devenue presque classique, comme jadis La Veuve Joyeuse ou Le Comte de Luxembourg. Ses airs légers et joyeux chantent dans tontes les mémoires. L'opérette française, dont déjà avant la guerre on saluait la renaissance, est représentée là avec tout son esprit et sa musicale fantaisie.

Les Comédies Filmées et Luna Film ont été bien avisés de mettre à l'écran l'œuvre charmante d'André Barde et de Maurice Yvain. C'est la première fois qu'une opérette française est adaptée à l'écran non seulement en images mais aussi en musique et en paroles. Et cet essai qui sera bientôt suivi de Mam'zelle Nitouche, réalisé chez Braunberger-Richebé, ravira tous les amateurs — fort nombreux — d'un genre si essentiellement français.

La réalisation de Pas sur la Bouche bénéficia d'une collaboration artistique et technique remarquable.

M. Hourvitch, administrateur des Comédies Filmées et directeur de la production, avait réussi à



Le building du milliardaire Thomson à New-York

décider Rimsky, l'excellent artiste russe, un peu rebelle au parlant, à accepter le rôle du milliardaire américain Thomson. Conquis par son rôle, Rimsky, dons la conscience artistique est bien connue, ne voulut pas se contenter du timide essai qu'on attendait de sa résistance et il accepta finalement la responsabilité de la mise en scène parallèlement avec Nicolas Evreinoff, le célèbre auteur de La Comedie du Bonheur, l'un des plus durables succès de l'Atelier.

Sous la direction de M. Hourvitch et la direction artistique de M. Jacques Natanson, la réalisation de Pas sur la Bouche donna tout ce qu'elle avait promis. Nous nous souvenons des grands décors qui se succédèrent aux studios Tobis et qui firent l'admiration des journalistes, aimablement convoqués, ce jours-là par M. Hourvitch.

L'énorme bureau de l'américain Thomson ayant vue sur les buildings new-yorkais constituait un effet de perspective extraordinaire que l'écran rend parfaitement.

Soixante dactylos y rythmaient en cadence l'innombrable courrier de Thomson-Rimsky. Et dans ce décor fastueux on chantait les plus jolies choses du monde. C'était encore le cirque et le numéro si savoureux des Amazones en Folie, puis le Salon des Cucuistes, un véritable grand palais reconstitué au studio.

Une innovation inspirée de Métropolis : le secrétaire automate auquel Thomson-Rimsky dicte ses ordres de bourse.

Tout cet ensemble décoratif — l'un des plus importants réalisés dans une production française — se complétait de nombreux intérieurs élégants du mei!leur goût.

L'interprétation de Pas sur la Bouche suffirait pour assurer à ce film un succès durable. On verra comment Nicolas Rimsky a campé le type caricatural du milliardaire américain Thomson. C'est le meilleur rôle du grand artiste, celui où il déploya le plus de verve avec un minimum de moyens et d'effets

Mireille Perrey, que nous connaissions bien peu encore, se révéla une véritable étoile. Elle a du mordant, une savoureuse fantaisie, une communicative gaîté et — ce qui ne gâte rien dans un film essentiellement musical — une très agréable voix.

Jane Marny est charmante et Alice Tissot inénarrable. Madeleine Guitty a quelques scènes de la plus étourdissante drôlerie. L'élément masculin est excel-



Le numéro des Amazones en Folie au cirque





Deux scènes au Salon des Cucuistes

lemment représenté par Lucien Galas, Jacques Grétillat et Pierre Moreno.

Ainsi défendu, Pas sur la Bouche ne saurait manquer de capter toutes les sympathies populaires. Mais la musique, cette jolie musique de Maurice Yvain, que l'on fredonne malgré soi, contribuera surtout au succès du film. Maurice Yvain, comme Rimsky, fut longtemps réfractaire au film parlant. Il aimait le cinéma pour son silence. Et voici que la réalisation de Pas sur la Bouche à laquelle M. Hourvitch eut l'excellente idée de l'intéresser personnellement, le passionne.

A notre confrère Jean Valmont, de Comœdia, Maurice Yvain déclara :



Rimsky et Alice Tissot

— Je suis très heureux d'aborder le cinéma aux côtés d'un homme aussi compréhensif que M. Hourvitch, l'administrateur délégué des Comédies Filmées. En effet, il ne m'a pas traité en intrus dont on se débarrasse, dès le contrat signé, mais m'a invité à participer à l'élaboration cinématographique de mon œuvre. J'ai pu ainsi suivre pas à pas la naissance au cinéma de mon opérette. De cette façon j'ai pu me rendre compte des difficultés dont cette adaptation à l'écran était hérissée. »

Mais grâce à la collaboration effective et constante de Maurice Yvain, la réalisation, principalement musicale, s'acheva sans encombre. Le musicien se servit évidemment de nombreux airs de sa partition originale, mais il fut amené à composer de nouveaux couplets et des morceaux entraînants d'orchestre, selon les nécessités de la prise de vues. Il le fit avec la bonne grâce la plus charmante et un sens de la réalité cinématographique, à quoi chacun rendit hommage.

Ces quelques considérations prouvent le sérieux qui a été apporté dans la mise en œuvre du film Pas sur la Bouche. Le résultat est indéniable et le rire des spectateurs est là pour assurer, sans aucune contestation possible, aux réalisations du film qu'ils ont parfaitement réussi dans leur entreprise difficile. Car rien n'est plus malaisé que de provoquer le rire.

Après la quinzaine d'exclusivité du Gaumont-Palace, Pas sur la Bouche sortira, toujours en exclusivité, au Caméo, sur les boulevards où de longues semaines de succès l'attendent.





dons Pas sur la Bouche!